

GLANES III

2001-2007

La poésie est la géométrie par excellence.
Depuis Racine, la poésie n'a pas progressé d'un millimètre.
Lautréamont, Poésies I

Racine est le pur, le fort, le grand.
Rimbaud, Lettre du 15 mai 1871.

Le plus jeune, le plus frais, le plus inaltérablement frais, c'est Racine.
Marguerite Duras.

- Les harmoniques de la note fondamentale - l'octave, la quinte et la tierce - sont les trois composantes de l'accord parfait.

Il semble que cette précision musicale pourrait définir les modulations du langage racinien.

Le ternaire du personnage y serait mis à jour de telle sorte que le *je* en serait la note fondamentale, le *il*, l'octave, et le *tu*, la quinte. Enfin, majeure ou mineure, la tierce pourrait correspondre aux mille autres façons qu'a le héros de se désigner de façon fragmentaire lorsqu'il perd de vue la globalité de sa personne : *mes yeux, ma main, mon coeur, ma flamme, ma tendresse, ma raison.*

- Cette forme qui accomplit la synthèse de l'art et du naturel, semble ignorer ses chaînes prosodiques dont elle se crée, au contraire, un ornement, et comme une draperie sur le nu de la pensée. Toute la discipline de notre grand vers ici conserve et développe une liberté de qualité supérieure, imprime au discours une facilité dont il faut quelque réflexion pour concevoir la science et le travail de transmutations qu'elle a dû coûter.

Valéry, Variété, Sur Phèdre femme.

- AIR
Pourquoi m'enviez-vous l'air que vous respirez?
L'air qui vous environne
- Comment faire parler les marbres de Michel Ange?
Le visage de l'Aurore est idéalement celui de Phèdre disant :
Mes yeux sont éblouis du jour que je revois.
- La linéarité vertigineuse caractérise le phrasé racinien. Chercher des équivalences dans Pelléas.
- Le réel véridique dans le fictif.
- Jamais anecdotique donc jamais d'intonation
- Inquiétude créatrice et scrupule d'être au plus juste
- Nous sommes
La triste opacité de nos spectres futurs.
Mallarmé, Toast funèbre.
- L'attaque répétée de la polysyndète suscite le réflexe de donner toujours l'impulsion du souffle à la première syllabe, et non, comme on le fait ordinairement, d'accentuer le mot qui semble plus important (substantif, verbe, etc.)

Et mon âme | et mon corps | marchent de compagnie.
Molière, Les femmes savantes.

- Débat fondamental : amour, raison

Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.
Molière, Le misanthrope, v.

SILVIA

Je veux un combat entre l'amour et la raison

MARIO

Et que la raison y périsse.

Marivaux, Le jeu de l'amour et du hasard, III, 4.

- DOM JUAN

Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle; et que quatre et quatre sont huit.

SGANARELLE

Votre religion, à ce que je vois est donc l'arithmétique.

Molière, Dom Juan, III, 1.

Ce doit être la religion de l'acteur de prononcer les douze syllabes de l'alexandrin.

- Débat racinien :

Qu'on s'imagine un corps plein de membres pensants.

Pascal, Pensée L.371, B.473.

- On parle aussi de sommeil paradoxal. Glaner les vérités paradoxales proférées par le Christ.

- On apprend par expérience à s'affranchir des proximités déraisonnables.

- Tout ce qui m'apprend à vibrer plus juste doit être ici noté.

- Je ne sais plus comment je marche ni vers où je me dirige.

- Cela me touche, m'émeut, me fait réfléchir, me heurte, me bouleverse etc... tous ces synonymes disparaissent devant le totalitarisme de *cela m'interpelle*.

- Il arrive un moment où l'esprit dans le corps se sent trop à l'étroit.

- Que veut dire s'accomplir?

- Quand je suis seul, reconstituez, Seigneur, ce fragile édifice d'une personne qui n'existe que par la grâce d'autrui.

- Peut-être est-ce l'Esprit-Saint qui souffle sur moi d'une certaine façon, qui me rend voyant et nommant. Quand pourrai-je répondre au vœu de ceux qui, depuis bientôt sept ans, me poussent à laisser trace par écrit de mes réflexions sur Racine, et croient, mieux que moi-même, à l'intervention du Paraclet.

- Pensée titubante, exploratrice. Tête chercheuse. Appel d'air.

- Vertigineusement doux, et, par là, subversif, Mychkine

- Vertu de la césure :

Le marchand de tapis chinois.

Le marchand de tapis | chinois.

*J'aimerais bien jouer du violon.
J'aimerais | bien jouer du violon.*

- *Par une fiction de théâtre, on peut s'imaginer que don Diègue et le Comte, sortant du palais du Roi, avancent, toujours en se querellant, et sont arrivés devant la maison de ce dernier lorsqu'il reçoit un soufflet qui l'oblige à y entrer pour y chercher du secours.*
Corneille, Préface du Cid.

Corneille, pour répondre aux critiques qui lui reprochaient de n'avoir pas respecté la règle de l'unité de lieu, invente le travelling cinématographique.

- Le vocatif en position médiane doit être précédé et suivi d'un temps d'égale durée.

N'accablez point, madame, un prince malheureux.
Bérénice, v.1045.

On a souvent tendance - pourquoi? - à doubler le temps de la seconde césure, ce qui déséquilibre la structure d'ensemble.

Cela est vrai aussi quand une proposition coordonnée suit le vocatif. La conjonction semble alors accélérer son apparition.

*Je me suis tu cinq ans,
Madame, et vais encor me taire plus longtemps.*
Bérénice.

Quand deux verbes s'inscrivent dans le même vers, l'ensemble a valeur chez Racine de tour syntaxique privilégié :

Vous vous troublez, madame, et changez de visage.
Britannicus.

dont on trouve un écho chez Baudelaire :

Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille.

- Comme le rêve emprunte au manifesté des signes qu'il agence autrement, l'artiste en fait de même par l'art.

- vertu de la césure :

*Thé rouge des amants
Thé des amants rouges
Thé des amants | rouge*

- Très peu de musiciens qui émergent de la difficulté technique pour marcher sur les eaux, comme il y a très peu de danseurs qui font oublier d'inertie du corps pour épouser l'espace.

- Les citations de Racine et de Massillon pourraient former un corpus de phrases pour servir d'exemples à une rhétorique de l'élocution, c'est-à-dire, du phrasé.

- - Do!
- Dites ut!
- Zut!

C'est d'une liaison que naquit l'interjection zut!

- L'alexandrin est exténué par les diérèses et les rimes. Mais, sur le plan des rythmes il est loin d'avoir tout dit.
- Si le palais à volonté est le lieu scénique fictif de la tragédie classique française, chez Racine, la scène se passe en réalité à l'intérieur d'une cage thoracique.
- La statuaire grecque met à jour la nudité d'un corps sous les plis d'un voile qui le moule. Chez Racine, l'être est mis à nu sous la transparence des mots.
- La langue française n'est pas d'un maniement spontané. Dans la conversation, nous ne cessons d'en altérer la syntaxe et la phonétique.
- On peut dénombrer nos côtes et nos vertèbres, mais celles-ci sont cachées sous les muscles et sous la peau. De même le nombre syllabique est caché sous la phrase.
Réflexion qui nous met en conformité avec le génie français qui a toujours eu pour souci de trouver des équivalences dans la nature.

- Dire un texte, c'est tout de même autre chose que de le mémoriser pour le parasiter par des intonations.

- Juxtaposition d'une phrase de Fléchier à celle de Racine pour cet alexandrin binaire :
La Judée en pâlit. Le Jourdain se troubla.

- Imitation racinienne :
Votre approche | causa notre déchirement.

- Aberration des césures dans la diction des journalistes à la TV.

L'Amérique | vit le moment | le plus pénible | de son histoire.

Il faudra | huit jours | pour connaître | le nom | du futur | président.

Comme dans *Les Plaideurs*, où Petit-Jean parle au compte-goutte, soutenu par un souffleur, qu'on appelle aujourd'hui prompteur, ce qui provoque cette diction que je nommerais volontiers diction Petit-Jean, en souvenir de Racine.

Mais que dire de ce type de césure?

Le petit-suisse amer, pour Le petit | suit sa mère.

C'est dans une école maternelle | privée de Reims | que...

- Prestige de la linéarité chez Racine.
- On dit *des vers (z) admirables, des jours (z) heureux*, mais on ne doit pas dire : *Je suis allé vers Zelle*, ni *Je l'ai toujours Zaimée*, ni *l'état Toùjesuis*.

On ne dit pas *les arcs Zen ciel*. On ne doit donc pas dire *les metteurs Zen scène*, ni *les rayons Ziks*.

Laisser aux commentateurs des actualités cinématographiques du Pathé-Journal la pédantisme de dire : *la tombe du soldat Tinconnu*.

Et je ne parle pas des liaisons comme *plus Zhāi, déjà Zobservé*, qui sont de véritables pataquès.

- Dans la langue de Racine, porter attention à chaque événement respiratoire.

- Racine. Dans la même phrase, changement de centre de gravité, comme au cinéma la vertu des cadrages.
- Vertu de la césure :
Leur approche
L'heure | approche
- L'on ne tolère plus l'alexandrin à rimes plates que dans le pastiche :
Georges Courteline, La conversion d'Alceste, 1905.
Jacques Rampal, Célimène et le cardinal, 1992.
- Dans une série Z à la TV, doublée en français :
J'avais confiance en vous, et vous m'avez trahie

A part la synérèse sur *fiance*, c'est un alexandrin classique, avec césure à l'hémistiche.

- Chez Racine, la vocifération n'est point de mise. Toujours musicaliser le cri.
- *Vous devez vous remplir de ce personnage, marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce du beau monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation qui appuie sur toutes les syllabes, et ne laisse échapper aucune lettre de la plus sévère orthographe.*
Molière, L'impromptu de Versailles, 1.

La règle pour faire les liaisons, c'est de ne pas avoir l'air d'un serin.
Jules Renard, Journal, 11 septembre 1893.

serin s. m. 4. Populairement. personne qui se laisse leurrer ou mener facilement, ainsi dite parce que le serin se laisse seriner.

seriner v. a. 3. Fig. et familièrement. Loger dans la mémoire certaines choses à force de les répéter, absolument comme si l'on faisait l'éducation musicale d'un serin.
Littré

À de rares exceptions près, tous ceux qui font métier de parler dans les médias sont donc, à l'oreille de Molière et de Jules Renard, des pédants ou des serins, bref ce sont nos précieuses ridicules.

Ils ne savent plus dire la France, mais l'Hexagone; la Corse, mais l'île de beauté; vingt-cinq ans, mais deux décennies et demie; désormais ou dorénavant, mais d'ores et déjà; durer, mais perdurer; fréquent, originel ou antérieur, mais récurrent.

Et je ne cite pas cette expression qui me révolte, tant elle bêtifie la population française, que l'on entend à chaque départ en vacances, et pour laquelle son inventeur touche sans doute des dividendes chaque fois qu'elle est prononcée sur les ondes ou inscrite à l'écran. Quel journaliste osera désagréger le totem en l'appelant vison fruité, triton busqué, gibbon truqué, lion giflé, pigeon ridé, griffon niqué, ou en disant simplement : « Prenez garde demain au volant de votre voiture. » Comment exorciser ce genre d'asservissement verbal?

11 juin 2001

Commencé chiffrage et commentaires de *Bérénice*.

- Il faut croire sans doute que les hommes n'aiment guère la diversité, puisqu'ils reproduisent à l'infini les mêmes clichés qui les agglutinent à leurs semblables. Sur le plan vestimentaire, relationnel, linguistique, les mêmes signes de reconnaissance médiocres prolifèrent.

- Liaison entendue à la TV :
Le Concorde prêt à décoller Rà nouveau.
Choléra!!!
Quel nouveau Malherbe pourrait conjurer de telles aberrations verbales?
- Si je n'avais pas la certitude et la confirmation que le chemin que j'ai pris pour lire Racine mène à la diversité sous la forme apparemment réglée de l'alexandrin, il y a longtemps que je m'en serai lassé, comme du théâtre. Mais ce que j'y lis, ce que j'y entends, grâce aux repères syntaxiques et métriques précisés dans le *Jeu verbal*, et dont je voudrais analyser encore pour d'autres les vertus, m'éblouit, m'enthousiasme.
Alors que le musicien a des repères d'analyse formelle qui lui donne une expressivité nombreuse, l'acteur, dépourvu des moyens de reconnaissance de la parole, borne l'exercice de son jeu à deux ou trois intonations, qui semblent lui suffire pour toute une carrière. Les linguistes modernes en ont une certaine connaissance, mais ils n'en usent guère à des fins expressives, à part Léo Spitzer, dont les remarques si précieuses prolongent à la fois le travail de Georges le Roy, et l'interrogation constante de Jacques Copeau et de Louis Jouvet sur le mystère de la parole, que Valère Novarina actualise aujourd'hui avec véhémence.

26 décembre 2001

Premières images d'un Musée Imaginaire.

- On parle de virus informatiques, qui nommera virus les expressions médiatiques, les liaisons stupides et les césures aberrantes des journalistes du petit écran.
- Ce qu'il y a d'irritant dans les media, c'est que ceux qui s'expriment par leur truchement n'arrivent pas à nous faire oublier qu'ils lisent. Ils récitent, ânonnent, serinent, segmentent le texte de façon aberrante, le parasitent de liaisons assassines, bref, ils ne savent plus parler, ce qui devrait être l'ABC de leur métier.
- Et toutes ces voyelles blanches, linéaires ou à contretemps, qui créent, dans la langue de Racine, des brèches de lumière.
- Le temps n'est pas artiste.
- En corollaire d'une phrase de Proust :
Les acteurs devraient être exclusivement pour chacun de nous, les dépositaires, en leur diction et leur jeu, d'une vérité artistique.
- Cette phrase de huit alexandrins au milieu exact de *Bérénice*, qui, singulièrement débute et se termine par une conditionnelle, je la découvre comme une clef de voûte. On peut la relire en boucle comme le résumé de la tragédie entière pour sertir cet oxymore qui relie *règne* et *bannissement* :
749 *Si l'espoir de régner et de vivre en mon cœur |
Peut | de son infortune | adoucir la rigueur, |
Ah! | prin_ce, | jurez-lui | que | toujours trop fidèle, |
Gémissant dans ma cour et plus exilé qu'elle, |
Portant | jusqu'au tombeau | le nom de son amant |
Mon rè_gne | ne sera qu'un long bannissement |
Si le ciel | non content de me l'avoir ravie |
Veut encor m'affliger par une longue vie.*
- Deleuze parle de l'instabilité comme fondement de l'oeuvre d'art. Mettre sous le signe de l'instabilité les irrégularités fortuites ou délibérées de Racine.

- Dirait-on en Italie : « Le mollet de la botte sera sous les nuages, mais le talon sera ensoleillé. » ? Et pourtant l'image serait plus poétique que : Le quart nord-Dest de l'hexagone, etc.

Je ne supporte plus d'être traité chaque jour d'hexagonal. Que dirait les Siciliens si on les nommait triangulaires, ou les Réunionnais ellipsoïdes?

- De tout temps, il y a eu des résistants et des collaborateurs. Mais la perversité de notre époque consiste à nommer réactionnaires les résistants pour les museler, au profit d'une pensée unique, universelle, alors que la réalité réside dans le particularisme et la singularité de chacun

- On dit le narrateur pour parler de la langue de Proust. Pour parler de la langue de Racine, je dirai le locuteur.

- L'interaction de la syntaxe et de la métrique dans le vers racinien intervient dans le choix des césures.

- Imitation racinienne :
Mes larmes | de vos pas | en vain | cherchaient la trace.

- VERSION LINEAIRE :
As-tu vu la splendeur de cette nuit, Phénice.

Je rencontre partout les traits du désespoir

VERSION FRAGMENTEE :
De cette nuit | Phénice | as-tu vu la splendeur?

Partout | du désespoir | je rencontre l'image.

La version linéaire m'évoque la gamme, la version fragmentée l'arpège.

- *Vespasi-en | est mort, | et Titus | est le maître.*

Dans un vers binaire composé de deux phrases normatives ayant un lien de subordination implicite, il faut entendre musicalement la première à la dominante et la seconde à la tonique.

- Il semble que Racine ne désigne le corps qu'en le fragmentant, comme pour donner à chacune de ses parties une autonomie qui les rend étrangères ou mythiques, ce qui l'incite, par analogie formelle, à dissocier dans la phrase les syntagmes qui la composent pour tailler, selon une poétique personnelle, les facettes d'un diamant verbal.

- Le lieu de la voix, m'incite à observer chez Racine la délocalisation du personnage en fonction des mots qu'il profère.

- Puisqu'il s'agit d'une étude où la syntaxe et envisagée parallèlement à la métrique, certaines de ces formes plus rares méritent un florilège particulier.

Par exemple la personnification des abstraits, l'antéposition de l'accusatif, les faux raccords, etc...

- Il y a des choses qui doivent inlassablement être répétées comme dans un cours pour qu'une vérité se grave dans les esprits. Ainsi, en marge des oeuvres de Racine, le signal en notes d'une même structure syntaxique ou métrique rend le même office, et finit par frapper l'attention d'acteurs en quête de vérités non divulguées ou délibérément tues.

- Le binaire comme le fondement de la musique.

La composition musicale joue sur la répétition d'une structure. La première fois, elle se glisse sans provoquer surprise, ou elle étonne par son audace. La seconde fois on la reconnaît, et l'on souhaite l'entendre encore, mais l'auteur se dérobe à une réapparition qui risquerait de devenir systématique. Jean Sébastien Bach procède souvent ainsi.

Dans l'écriture racinienne, la reprise d'un motif s'exerce tantôt sur la métrique, tantôt sur la syntaxe, tantôt sur les deux à la fois.

- Racine a parfois, dans sa façon d'enchaîner les phrases ou les syntagmes, des irrégularités analogues à ce qu'on appelle au cinéma des faux raccords :

*Mais, enfin, succombant à ma mélancolie,
mon désespoir, tourna mes pas vers l'Italie.*

Selon la grammaire transformationnelle :

1. *Je me rendis en Italie par désespoir.*
2. *Je tournai mes pas vers l'Italie par désespoir.*
3. *Par désespoir | je tournai mes pas vers l'Italie.*
4. *Mon désespoir | tourna mes pas vers l'Italie.*

Bérénice, v. 240

Personnification des abstraits Cf. Leo Spitzer

- Appliquer à Racine le principe d'incertitude.
- Chaque moment de l'oeuvre de Racine nous renseigne sur l'incohérence du comportement humain.
- Les liaisons blessent l'oreille par l'apparition aberrante de mots fantômes.

Dans *Bérénice* :

De confondre un amour qui se tait à regret.

Un *têtard* apparaît si l'on fait la liaison.

Me trompiez-vous tantôt au sortir de ces lieux,

Cette fois c'est *Toto* qui pointe le bout du nez.

- La seconde syllabe du mot *événement* avec un accent aigu se prononce comme la seconde du mot *avènement* avec un accent grave.

De même *dussé-je, trompé-je, laissé-je, puissé-je, veillé-je*, se prononcent comme *ferais-je, pourrais-je, sais-je, vais-je*, et *n'ai-je* comme *neige*.

*Pour le faire expliquer tendons-lui quelque piège.
Mais quel indigne emploi moi-même m'imposé-je!*
Racine, Bajazet.

- Comme Racine ne suit pas les voies ordinaires du discours, il propose un autre type de jeu à l'acteur, et l'incite à trouver en lui d'autres moyens que ceux dont il a maîtrise.
- Jospin à Toulouse :
Sachèze | en tout caze | que le gouvernement...

- LCI
Dans les bâtiments | Zalentour.
- *Frères humains | qui | après nous | vivez.
N'ayez les cœurs | contre nous | endurcis.*

De si loin,
si proche en notre fraternité française,
François Villon.

20 novembre 2002

Nicolas m'ouvre un espace dans son site Internet.

- A-t-on remarqué que l'écran de télévision ou d'ordinateur, dont les images sont traversées par la lumière, renouvelle en notre siècle la fascination qu'exerçait pour l'homme du Moyen Âge le vitrail ?¹
- La transparence de la langue française est telle qu'elle met à jour la stupidité de ceux qui persistent à l'ânonner.
- Ceux qui ne méritent pas la langue française s'en excluent d'eux-mêmes en la proférant.
- Ce n'est pas *Qui suis-je?* qui m'importe, mais *Où dois-je aller pour être?*
- Le français tel qu'on le parle, et non comme on le profère.
- Prononcer *l'état T-où je suis* dans une tragédie, c'est inviter un speaker des actualités Pathé à défigurer la langue française.
- La vie ne peut être que posthume.

7 avril 2003 11h31m

Cet alexandrin parfait sur LCI :
Les chars américains au centre de Bagdad.

- Compétence et notoriété ne font pas bon ménage.
- Tenir la vie à distance, se tenir soi-même à distance, et ne considérer que ce qui reste.
- L'humanité n'est pas la multitude.
- À l'opposé du bruit et de l'agitation, par son mutisme et par sa fixité, la peinture est un antidote.
- Parachever la nature, c'est ce que Malraux nomme rectifier
- L'oeuvre musicale résiste mieux à l'interprétation que l'oeuvre verbale.
- Nombreux sont ceux qui trouvent la forme verbale, intempestive, et assommant

¹ Régis Bocquet, que je devais rencontrer cinq ans plus tard, m'a fait cette remarque judicieuse. Dans le vitrail, l'image reste stable et la lumière du jour y module. À la télévision, la lumière électronique est continûment la même, et les images y sont toujours en mouvement. À vrai dire, c'est à l'ordinateur que je songeais plutôt, en visitant le Musée de Cluny avec Delphine Thellier, et à ce Musée Imaginaire que je commençais à me constituer à l'écran, avec une qualité de reproduction toute neuve que le papier ne pouvait offrir.

l'alexandrin.

- Dès que la langue se fait remarquer, la formulation est mauvaise.
- Les champions de l'orthographe ne sont pas plus puristes de la langue que les cruciverbistes.
- Liaisons
Pour les liaisons, s'en tenir aux usuelles du parler courant.
Les liaisons souvent intempestives créent des mots fantômes qui parasitent la clarté du message.

Et j'ai revu l'enfant T-unique

- S'est-on avisé que notre orthographe étant la plus sophistiquée du monde, - car ce n'est qu'en France qu'elle fait l'objet de tournois dont se délecte Bernard Pivot et une part non négligeable de la population française, - s'est-on avisé que les instituteurs de la république, pour faciliter la tâche de leurs chers écoliers, ont inventé dans les dictées de l'école primaire des liaisons inusitées afin de réduire le nombre de leurs fautes ? Depuis, le pouvoir des médias a perpétué ces aberrations phonétiques.

Jamais une mère française n'a dit à son enfant : « Tu vas Z-aller R-à l'école. »

- 3,141 592 653 589 793 238 946 264 338 327 90

*Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages,
Immortel Archimède, artiste, ingénieur,
Qui de ton jugement peut priser la valeur?
Pour moi ton problème eut de pareils avantages.*

- Pi apparaît :
- En Chine vers 1200 av.JC, avec pour valeur 3.
- Dans la Bible vers 550 av.JC, avec pour valeur 3.
- En Grèce , avec en particulier Archimède en 250 av.JC qui donne l'encadrement $223/71 < \pi < 22/7$ et Ptolémée en 150 qui utilise $3 + 8/60 + 30/3600 = 3,1416666$.
- En Chine au V^e siècle, avec pour valeur 355/113.
- En Inde : $3 + 177/1250 = 3,1416$ en 380 puis 3,16227 (racine carrée de 10) avec Brahmagupta en 640
- Au Moyen-Orient avec Al Khwarizmi en 800 (Ouzbekistan) et Al Kashi en 1429 (Turkestan) qui calcule 14 décimales de pi.
- En Europe : l'Italien Fibonacci, en 1220, trouve la valeur 3,141818, au Pays-Bas avec Van Ceulen (20 décimales en 1596 puis 34 décimales en 1609 !), en France avec Viète (9 décimales en 1593).
- *Si toutes les choses temporelles ne sont que des figures et des ombres, en quel rang doit-on mettre les comédies, qui ne sont que les ombres des ombres, puisque ce ne sont que de vaines images des choses temporelles, et souvent de choses fausses?*
Pierre Nicole, Traité de la comédie (1667), cité par Philippe Sellier p.560, in Confessions de S.Augustin.

à rapprocher de cet échange de répliques dans *Hamlet*.

HAMLET

O Dieu, je pourrais être confiné dans une coque de noix, et m'estimer roi d'un espace infini, n'était que j'ai de mauvais rêves.

GUILDENSTERN

Lesquels rêves, de vrai, sont d'ambition. Car la substance même de l'ambition n'est que l'ombre d'un rêve.

HAMLET

Le rêve en soi n'est qu'une ombre.

ROSENCRANTZ

Certes, et je tiens que l'ambition, légère comme le vent, n'est que l'ombre d'une ombre.

HAMLET

Alors les gueux sont de vrais corps, et les monarques, les héros ostentatoires des ombres de gueux.

- Variations sonores de plus :
L's se prononce quand il signifie davantage

138 *Il doit à ses sujets encor plus qu'à personne*

146 *La bourse de César fit plus que sa harangue.*

Corneille, La mort de Pompée.

L's est muet dans les vers suivants :

149 *Qu'il ne vante donc plus ses mérites frivoles,*

186 *Par là vous gagnez l'un, et vous craignez plus l'autre*

189 *N'examinons donc plus la justice des causes,*

249 *Il n'en est plus que l'ombre, et couronna mon père,*

Corneille, La mort de Pompée.

- Élisision du e de fé'rique par Baudelaire.

Des palais ouvragés dont la féerique pompe

Baudelaire, Le voyage

Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.

Baudelaire, Paysage

- Arborescence –
Les chars d'argent et de cuivre –
Les proues d'acier et d'argent -
Battent l'écume, -
Soulèvent les souches des ronces.
Les courants de la lande,
Et les ornières immenses du reflux,
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt,
Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.
Rimbaud, Marine.

La mise à la ligne des syntagmes dans ce poème signale la place des césures. Il suffit d'une mise en page très simple pour que se déploie l'arborescence de la phrase, ainsi qu'elle doit être dans l'espace.

Les chars d'argent et de cuivre -

Les proues d'acier et d'argent -

Battent l'écume, -

Soulèvent les souches des ronces.

Les courants de la lande,

Et les ornières immenses du reflux,

Filent circulairement vers l'est,

*Vers les piliers de la forêt,
Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.*

Figurée de la sorte sur la page, cette phrase apparaît comme une sorte d'arbre généalogique avec générations successives de syntagmes.

4 octobre 2003

Je choisis Wanadoo et France télécom avec sa perluète.

- Le simulacre est plus vrai que le réel
- *On arrive sur scène, on pose le texte devant soi sur un pupitre ou sur une table, puis on se met à lire à voix haute. Purement et simplement. Je n'interprète pas lors d'une lecture, je ne joue pas, je laisse les mots faire leur travail, je m'efface derrière eux. Quand les mots sont porteurs, leur dimension s'exprime dans le déroulé de la voix.*

...
D'une façon générale, la diction souffre encore de tant de ces mauvaises habitudes acquises à l'école, où l'enfant apprend à ânonner la poésie. Du moment que la récitation est sue par cœur, le but est atteint, et tout le reste est négligé. Et lorsqu'on demande à quelqu'un de dire spontanément Le Corbeau et le Renard, il y a de quoi être surpris : quarante ans après, comme une résurgence de ce qu'on leur a inculqué pendant l'enfance, des adultes bêtifient comme s'ils se trouvaient encore sur les bancs de la classe

Michael Lonsdale, Visites.

Ânonnement scolaire repris à qui mieux mieux par les voix off en commentaires d'images à la TV.

12 décembre 2003

Anthony Pecqueux, dans sa thèse de doctorat en sociologie, *La politique incarnée du rap*, situe mon livre à l'opposé de l'expression verbale dont il rend compte.

Il est vrai que dans le *Jeu verbal* je me suis limité à la versification classique et que je n'ai pas signalé par exemple les ellipses que Jules Laforgue a empruntées aux chansons populaires, et qui sont signalées dans l'écriture par des apostrophes.

Mais sur mon site dans *Florilège II* l'on peut trouver ce type d'écriture qui permet, comme Anthony Pecqueux le dit joliment par un alexandrin de sa façon, d'« articuler nonchalamment la langu' française. » *La ballade en si bémol* de Sacha Guitry en est un exemple.

- Prier c'est permettre à Dieu d'agir.

17 décembre 2003

Jargon TV :

On célèbre aux Etats-Unis le centenaire du premier vol plané des frères Wright. Mais c'est Clément Ader qui le 9 octobre 1890 a fait décoller le premier avion. Un journaliste déclare à ce propos : « *Chacun Na ses Zhéros* »

26 décembre 2003

TV : Tremblement de terre en Turquie. La citadelle de Bam complètement *engloutie*
1^e janvier 2004

TV : Les maisons aux façades peintes dans ce village de Pologne sont *éclaboussées* de couleurs.

- Les notions de puissances que Gilles Deleuze emprunte sans doute à Pascal, sont applicables dans l'analyse de Racine.

- Encore un mot meurtrier : *dispatcher* au lieu de distribuer, partager, répartir
- Langue née de la langue, outre langue, impossible au quotidien, qui s'affranchit de l'anecdote pour parvenir au naturel.
- Les ombres, au-dessus du *Penseur*, figurent le même Adam selon trois angles, dont le poing se joint aux deux autres, ainsi que, pour leur serment, les trois Horaces, trinité humaine, représentée en bronze comme une fugue, à la *Porte de l'Enfer*, par Rodin.
- Mettre à nu la voix dans la linéarité d'un vers alexandrin.
- J'appelle meurtriers les mots qui apparaissent à la TV et qui subitement tuent tous les synonymes dont la diversité appartient à chacun. Je pourrais aussi bien les appeler enzymes glutons, selon un slogan publicitaire, ou rétrovirus.

Dieu fasse que tous ces synonymes continuent d'être employés par le commun des mortels qui ne sont point contaminés par le jargon télévisuel.

- 1^e février 2004
Dissert sur le théâtre E-Bahut

Sansid3

Je pense qu'il y a le rythme de la pièce, nœuds, dénouement, surprises du théâtre baroque, et il y a le rythme de la parole, surtout dans le théâtre versifié, par exemple *Le Cid*.

Va lire dans le *Jeu Verbal* (jeuverbal.fr) la fin de la page 41 (citation de Gide) et le début de la page 42 (citation de Du Marsais).

- Nous ne vivons qu'un jour, le même jour, par ce moment de conscience unique de l'univers, par une perception qui nous rapproche et nous singularise, et ce degré de retentissement qui en résulte.
- Avec quel art J.S.Bach trouve chaque dimanche la clef qui permet d'ouvrir les coeurs à la parole de Dieu.

Conjonction des temps. La cantate bwv.5, créée à Leipzig le 15 octobre 1724, enregistrée à Munich en 1978 sous la direction de Karl Richter, je l'entends pour la première fois aujourd'hui 10 août 2005, à Paris.

- Tous les jours réaccorder les trois quintes de son violon intérieur.
- Le soleil va briller pour toi sur ton hiver

6 janvier 2006

Musée Imaginaire, 13000 images.

- Tâcher de n'être pas complice de l'instant contradictoire.
- Les êtres n'existent qu'en différé. C'est-à-dire par les œuvres et les traces.
- Ich will der Kreuzstab gerne tragen.
J'accepte de porter le signe de la croix.
L'air de la cantate bwv.56, que j'ai transcrit pour deux violons est chargé d'une douleur tragique et d'une compassion par où tout être humain se reconnaît.

19 mai 2006

Papa aurait cent ans aujourd'hui.

- Nicolas retrouvé.
- Qu'une idée en l'esprit s'exerce tout un jour,
Et l'on se sent vivant au monde pour jamais.
- Neuf mois pour écouter, à raison d'une par jour, toutes les cantates de J.S.Bach, avec sous les yeux les partitions.

1^e juin 2006

De la thèse de doctorat d'Emmanuelle Favier, *Rimbaud mis en scène : vers une dramaturgie du poétique*, j'extrais ce passage.

Il faut ici se demander dans quelle mesure un jeu de type incantatoire peut être le plus à même de servir le texte rimbaldien. Délaissant alors quelque peu le sens et l'abandonnant à la liberté interprétative du spectateur, le comédien aborde le texte comme une partition de lettres, organisées selon des exigences phoniques.

C'est le conseil que donne Michel Bernardy aux comédiens soucieux de respecter avant tout la mélodie, laissant au texte le soin de faire sens, sans intervention volontariste de l'acteur : « Si les vocables sont agencés de telle sorte qu'ils opèrent par interaction, l'acteur ne doit pas intervenir outre mesure dans cette Alchimie du Verbe. Ce qu'il ajoute à la formulation de réflexions, de pensées ou de rêveries annexes doit se fondre comme des harmoniques dans la structure mélodique d'ensemble élue par le poète. Il ne doit jamais devenir explicatif. » Il suit en cela la pensée de Valéry, qui pour les vers recommande de partir du chant des mots bien plus que de leur sens, l'acteur devant « se mettre dans l'état du chanteur, accommoder sa voix à la plénitude du son musical, et de là redescendre jusqu'à l'état un peu moins vibrant qui convient au vers. Il me semblait que ce fut là le seul moyen, de préserver l'essence musicale des poèmes. » Plus loin, il réitère son conseil avec davantage de conviction : « ne vous hâtez point d'accéder au sens. (...) Demeurez dans ce pur état musical jusqu'au moment que le sens survenu peu à peu ne pourra plus nuire à la forme de la musique. »

- *Schröpferschwarm*, dans le titre d'un poème d'Alfred Kerr, mis en musique par Richard Strauss, ce mot chargé de treize phonèmes consonantiques pour trois syllabes est impossible à prononcer.
- En art, on croit s'affranchir d'un cliché en produisant un autre cliché.

10 juillet 2006

Nicolas m'ouvre enfin un nouveau site. L'autre était parasité par de la publicité intempestive, donc impraticable depuis pas mal de temps.

- Valère Novarina heurté lui aussi par l'emploi d'*englouti* et d'*éclaboussé* dans un journal télévisé. Je croyais pourtant qu'il avait brisé son téléviseur en février 1994 devant son fils David.
- Entendu à la TV cet alexandrin parfait :
Les serpents venimeux sont les plus redoutables.

17 août 2006

France 3. D'un soldat français envoyé au Liban :
Nous allons là-bas pour rendre aux routes leur *traficabilité*.

- Michel Onfray cite fréquemment cette phrase qu'il emprunte à Rilke :
La réputation est la somme des malentendus dont un homme est l'objet.

- C'est mon devoir d'état, la tâche qui m'incombe.
- Les bouchons qui flottent se tirent toujours des pires déluges. Mais quelle civilisation bâtir avec de tels survivants ?
- Nous appelons néant le non-manifesté. Peut-être avons-nous tort.

19 août 2006

D'accord avec Michel Onfray, l'enseignement ne développe pas les intelligences mais les mémoires. On fabrique des têtes pleines pour gagner des millions à la TV et non des esprits libres et sagement structurés.

- L'Abbé d'Olivet parle de régime simple et de régime *particulé*, quand un syntagme est employé seul ou avec une préposition. On pourrait donc dire syntagme *particulé* pour syntagme prépositionnel.

Il n'est pas inintéressant de le signaler en un temps où la pluralité des synonymes est systématiquement éradiquée dans les media par l'irruption subite d'un de ces vocables meurtriers qui s'emparent soudain de toutes les bouches.

- L'instabilité psychique dont nous sommes le théâtre est peut-être due à l'air qui nous environne et nous traverse par l'inspiration et l'expiration, comme un effet de ce que la météorologie observe et désigne sous le nom de temps variable.

- Le climat acceptable est fugitif autant que l'est notre âme.

Je ne doute point que l'anatomie de ces phrases ne déplaie au plus grand nombre des lecteurs. Mais je leur dirai en style figuré : il faut passer au travers des épines pour arriver aux riantes prairies de l'éloquence, ou sur les monts escarpés de la poésie.

D'Olivet Remarques sur Racine, LI.

- *Dès qu'une expression vicieuse s'introduit, la foule s'en empare.*
Voltaire, Réponse à M. l'Abbé d'Olivet.

- Il fut un temps où à la TV les quelques fautes que l'on pouvait relever étaient presque des inadvertances.

Génèse pour Genèse

sequestré pour séquestré

rebellion pour rébellion

tenacité pour ténacité

un espèce de... pour une espèce de...

On préférerait *en revanche* à *par contre*. Mais les deux pouvaient se dire.

Aujourd'hui la soumission au jargon télévisuel est telle qu'un mot venu d'on ne sait où discrédite en un mois tous les synonymes utilisés jusque alors par tout un chacun hors de l'écran.

Le temps est venu de la grande déferlante d'un vocabulaire totalitaire, avec, pour bannière, l'expression « d'ores et déjà », qui semble être la devise de l'horrible *Dulle Griet*, que Pieter Brueghel a gravé dans notre esprit comme la figure de toute oppression.

- L'époque est devenue tellement consensuelle qu'on n'ose plus formuler la moindre phrase sans ajouter « entre parenthèses » lorsqu'on hasarde un mot qui risque de déplaire, en griffant l'espace pour bien marquer qu'elles sont américaines, ces parenthèses, et non, comme chez nous, en pointes de flèche.

30 décembre 2006

Des crocodiles problématiques, voilà ce que proférait hier un de nos causeurs des média, qui sont devenus à quelques rares exceptions près nos précieuses ridicules.

Ne cessera donc jamais cette irruption de mots totalitaires que tous serinent à qui mieux mieux, pour l'extinction des synonymes qui garantissent la singularité de chacun.

- On s'allège, en mourant, de toutes ses faiblesses.
- Pourquoi Michel Onfray, si clair, si persuasif et si brillant, reste-t-il prisonnier d'une formulation qui me rend certaines de ses phrases incompréhensibles ?

On ne peut pas faire l'économie de...

pour :

On ne peut pas ignorer...

On ne peut pas supprimer...

On ne peut pas se dispenser de...

On ne peut pas faire fi de...

Je crois que c'est la singularité de l'emploi du mot *économie* qui masque pour moi l'ensemble de la phrase :

Quand on oublie l'économie de cette pensée-là.

C'est faire une économie générale beaucoup plus subtile que celle qu'on envisage généralement.

Ces phrases ne me parviennent pas à l'esprit.

- CÉSURE ou LIGATURE selon l'ordre des mots

Nom et prénom :

Charles Baudelaire.

Baudelaire | Charles

Patronymes et liens de parenté :

Ma mère Jézabel

Germanicus | mon père

23 juillet 2007

Nouvelle adresse. Il m'est enfin possible de modifier ou d'ajouter moi-même des fichiers sur un nouveau site autonome et français : jeuverbal.fr

- Précision du sens par la césure.

Puis il donne ce pain aux pauvres oubliés

Puis il donne ce pain aux pau_vres | oubliés

Hugo, Oh ! vivons, disent-ils...

Sans césure, ce sont les *oubliés* qui sont *pauvres*

Avec césure, ce sont les *pauvres* qui sont *oubliés*.

Et c'est, je crois, le sens voulu par Victor Hugo

Donc, ici comme en bien d'autres exemples, la voyelle blanche enchaîne sur une autre voyelle, et la liaison est à proscrire puisqu'il y a césure, comme en ces deux exemples de Racine.

Mais ces mons_tres | hélas | ne t'épouvantent plus guère.

La Thébàïde

Ro_me | hait tous les rois | et Bérénice | est reine.

Bérénice

- Présence graphique de l'h.
On dit *j'hésite* mais on dit *je hurle*.
Personne n'en sait plus rien à la TV
- Lu les 15000 vers du *Roman d'Alexandre* (1170)
dans l'édition des *Lettres Gothiques*

et les premières traductions françaises de tragédies grecques :

Électre de Sophocle, par Lazare de Baïf en 1537
à la BN (texte numérisé)
Iphigénie d'Euripide, par Thomas Sebillot en 1549
à la Bibliothèque Mazarine
Hécube d'Euripide, par Guillaume Bochetel en 1550
à la BN Richelieu

Il me reste à lire le *Pèlerinage de Charlemagne* (1150)
et un manuscrit à la Bibliothèque du Musée Condé de Chantilly :
Les Troades d'Euripide, par Guillaume Bochetel

- L'alexandrin peut n'avoir aucune césure vocale, et il peut en avoir jusqu'à onze. Tel est le principe que je propose, auquel s'ajoute la subtilité de la voyelle blanche à contretemps, marquée par la perluète, qui sert de ligature entre deux syntagmes.
Ainsi peut-on envisager toutes les métamorphoses de l'alexandrin français, du *Roman d'Alexandre* jusqu'à nos jours.
- La Cène de Léonard de Vinci. Comme les anglais l'appellent *The last supper*, les speakers de la TV disent aujourd'hui le *Dernier Souper* de Da Vinci, puisqu'il y a maintenant un *Da Vinci Code* !
- Entendu hier à la TV :
L'inculpé nie les fées.
- *La ponctuation belge a la maladie des virgules; on a beau faire, ces vermicules se glissent partout, et coupent les phrases et hachent les vers à faire horreur. Toute largeur et toute ampleur disparaît sous cette vermine. Je m'y résigne, hélas. Mais il est triste de faire ce vers:*
Elle ayant l'air plus triste et lui l'air plus farouche

et de le retrouver ainsi tatoué et marqué de petite vérole:
Elle, ayant l'air plus triste, et lui, l'air plus farouche.

Si vous saviez comme la virgule s'acharne et renaît sous le deletur !
Hugo, Lettre à Paul Meurice, 4 septembre 1859

Ce qui prouve une fois de plus que la ponctuation est le fait de l'éditeur. Voilà pourquoi je reste circonspect face à une étude que j'ai consultée sur la ponctuation des textes raciniens.

Pour revenir au vers de Victor Hugo, les virgules imprimées sont conformes aux césures vocales. Et la dernière virgule-césure est la plus marquée puisque le participe y est sous-entendu.

30 novembre 2007

Aujourd'hui, à la bibliothèque de Fels à l'Institut Catholique, lu les 870 alexandrins du *Pèlerinage de Charlemagne*, dans l'édition d'Anna J. Cooper, 1925.

Y ai glané une quarantaine de vers que j'intègre à mon anthologie.

- Consulté en Sorbonne, dans la bibliothèque de littérature française et comparée, l'excellent ouvrage d'Auguste Rochette, *L'alexandrin chez Victor Hugo*, dont j'extrais ceci de sa conclusion :

S'il faut maintenant apprécier l'influence de Victor Hugo sur le développement de l'alexandrin français, nous sommes amenés à conclure que le poète a tiré de ces douze syllabes tout ce qu'il pouvait y avoir de ressources latentes. Il n'est pas impossible, après lui, de faire autrement, de créer d'autres formules rythmiques, et d'y habituer notre oreille par le prestige du talent et le bonheur de l'inspiration ; mais il est impossible d'aller au-delà des innovations de Victor Hugo sans altérer les contours essentiels du vers que nous appelons alexandrin.

En définitive, il faut reconnaître que Hugo n'a pas été un révolutionnaire et n'a pas *disloqué ce grand niais d'alexandrin* ; son vers est le vers de Racine, de La Fontaine, qui a naturellement achevé son évolution dans la *Légende des Siècles*.

- Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant l'un l'autre avec douleur et sans espérance, attendent à leur tour. C'est l'image de la condition des hommes.

Pascal, Pensées, B.199 ; L.434

André Malraux a été tellement frappé par cette pensée qu'il semble avoir extrait de la dernière phrase le titre d'un de ses livres.

- Autre rapprochement troublant :

Moi qui me suis dit mage ou ange.

Rimbaud

Et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête

Pascal